

Ronan et Erwan
Bouroullec
dans leur atelier
parisien, non loin
de Belleville.



LES TALENTUEUX FRÈRES BOUROULLEC

Durant plus de quatre mois, le musée des Arts décoratifs offre sa grande nef aux frères Bouroullec pour y exposer leurs quinze ans de carrière. L'occasion pour les deux designers d'évoquer leurs projets et de revenir sur certains objets iconiques.

Texte : Marie Maertens

Comment avez-vous organisé cette exposition, baptisée « Momentané », qui est rétrospective sans être chronologique ?

Nous avons toujours dessiné des meubles et objets destinés à un univers quotidien, mais une grande partie de notre travail consiste aussi en expérimentations. De plus en plus, nous avons à cœur de démontrer une forme de philosophie de l'espace et des objets, sur laquelle on peut accoler beaucoup de mots : ensembles, paysages ou atmosphère... Dans l'exposition, nous cherchons peu à expliquer un processus rationnel de fabrication et de développement, même si nous montrons des dessins et des maquettes. Le design peut se regarder de deux manières. La première renvoie au travail de l'ingénierie avec des questions liées à la rigueur, à l'économie de moyens ou à l'ergonomie... L'autre question est de comprendre ce qui est au-delà de la fonctionnalité, c'est-à-dire une forme de culture et de témoignage d'une époque à la manière dont Georges Perec l'écrivait. Nous devons penser de façon rationnelle et, en même temps, perturber cette logique.

Vous avez publié récemment le livre *Drawings*, qui recense 900 de vos dessins. Préludent-ils toujours à la naissance d'un objet ou sont-ils des formats assez libres ?

Ce médium nous accompagne à toutes les étapes, même lorsque nous partageons notre idée avec un fabricant et que des problèmes émergent à l'épreuve de la réalité. Quand on parle de solidité, de coût ou de transport, une forme de culture du projet, de l'ordre de la poésie ou de l'atmosphère, peut être menacée. C'est un peu comme si l'on mesurait une fleur... Il est toujours important de dessiner le projet à la main et de l'envoyer à des ingénieurs car certaines informations ne peuvent se lire dans un dessin technique d'ordinateur.

Le dessin est une échappatoire face à ces contraintes strictes ?

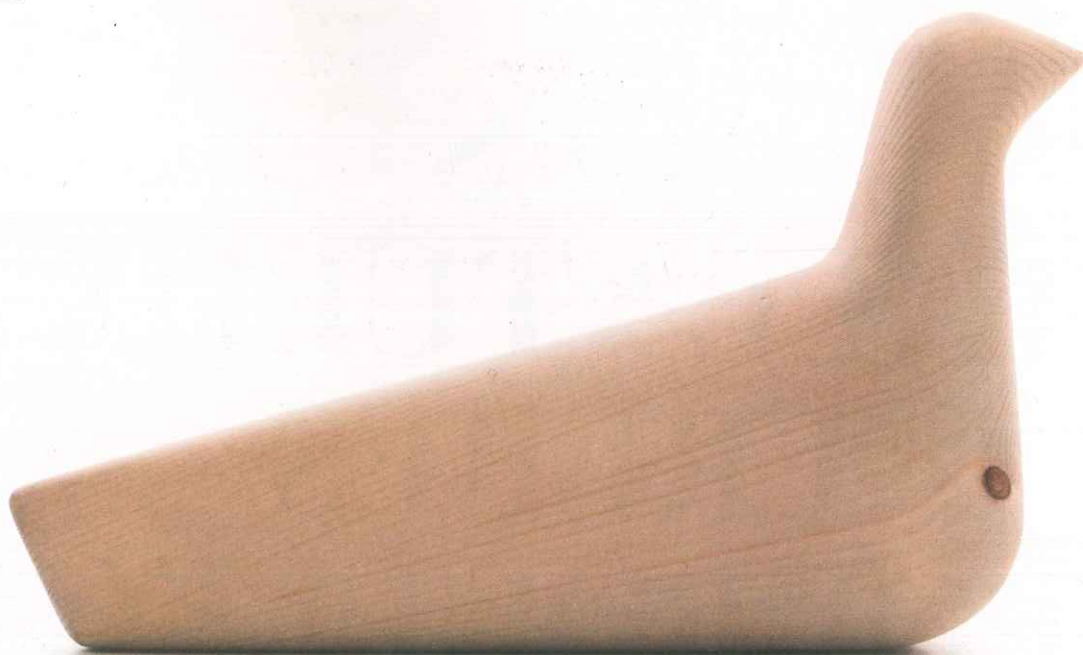
Qui permettent néanmoins de faire évoluer un projet... On a souvent cette image d'Epinal d'une idée magnifique qui serait élaguée par des ingénieurs ou des commerciaux. Or nous ne sommes pas des architectes qui inventent au fur et à mesure de la construction. Notre travail est d'enlever, de radicaliser, de rendre plus condensé et extrême. Pour parvenir à ce dépouillement, nous devons prendre de la distance et le dessin permet de se mettre dans cet état méditatif. Dans un dessin manuel, on ne traite pas l'hyper-détail, ou alors celui de l'esprit. Notre atelier recèle des dizaines de milliers de dessins et quand nous avons commencé l'idée de ce livre avec Cornel Windlin, nous lui en avons remis 1 500, qu'il a classés par ordre chronologique. Cela permet d'observer une évolution ou les formes répétitives de certains thèmes qui s'imposent.

Quels sont vos projets actuels ?

Nous continuons à réaliser des objets avec Vitra, Ligne Roset ou Magis et nous avons travaillé pour BMW, qui nous a invités à concevoir une installation autour de nouvelles voitures électriques, présentée au Salon du meuble à Milan. Comme pour *Textile Field*, exposée en 2011 au Victoria & Albert Museum de Londres, nous avons l'idée d'une grande pièce collective dans laquelle les gens peuvent rester ou flâner, à la manière d'un mobilier public non permanent. Nous réalisons aussi un lustre pour le château de Versailles, qui sera installé au pavillon Gabriel à la rentrée. C'est l'une des premières fois, à notre époque, que le château passe commande d'une installation contemporaine pérenne.

Erwan et Ronan Bouroullec, « Momentané », du 26 avril au 1^{er} septembre 2013, musée des Arts décoratifs : 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}.

L'oiseau, 2011,
bois, 25 x 6 x 15 cm
Vitra, Suisse.



Ploum, 2011,
sofa, tissu, mousse,
structure en acier,
trois ou quatre places,
Ligne Roset, France.





Losanges, 2011, tapis fait à la main utilisant la technique traditionnelle du kilim, laine, différentes tailles, Nanimarquina, Espagne.

1- Vegetal Chair, 2008,
polyamide injecté,
81 x 60 x 55 cm,
Vitra, Suisse.

2- Cabane,
2001, Canopy,
polypropylène,
métal, laine, mousse,
3,9 x 2 x 1,8 mètres.
Kreo, Paris.

LES BOURULLEC EN SIX OBJETS CULTES

Cabane 2001

C'était la première fois que nous faisons des meubles un peu plus grands, plus hauts ou plus larges, de manière à ce qu'ils aient des fonctions à l'intérieur de l'architecture. Ce projet nous a menés à des réflexions sur la séparation de l'espace, qui peut se faire soit au moyen de parois autonomes, soit avec des meubles qui deviennent parois. Plus globalement, nous cherchons une forme de dynamique dans l'espace que l'on ne peut sectoriser à volonté. Il en a découlé d'autres projets, comme Alcove Sofa, qui sont des outils très simples pour installer un espace de réunion ou une salle d'attente. Cette sorte de typologie s'est imposée à l'époque de l'open space.

Vegetal Chair, 2008

C'est l'un de nos objets qui a le plus de force conceptuelle. Sa construction est inspirée d'une logique végétale que l'on pourrait comparer au Nid d'oiseau d'Herzog et de Meuron. L'exercice était de se demander comment ferait une plante, qui pour nous est magnifique d'intelligence, solide tout en étant frêle. Cette chaise est devenue assez iconique, mais elle ne passe pas dans tous les intérieurs. Elle intrigue et demeure presque davantage du domaine de la recherche.

Tapis Losanges, 2011

Ce tapis, fabriqué artisanalement au Pakistan, a été une opportunité formidable car si nous sommes très satisfaits de travailler dans un cadre industriel, de petites productions nous comblent tout autant. En biodiversité, on nous dit que des espèces sont en train de disparaître. Eh bien, il en va de même pour l'artisanat. L'enseigne Nanimarquina nous a proposé de réaliser des kilims, cette technique rudimentaire très éloignée de notre tapis européen, gros et épais. À l'inverse, le kilim est léger mais très résistant. Il exprime une forme de rudesse tout en restant délicat. C'est aussi une façon de disposer des couleurs les unes par rapport aux autres, donc de faire un dessin ou un décor.



L'oiseau 2011

C'est la seule fois où nous avons franchi cette barrière de l'objet purement décoratif. Si les objets font partie de notre paysage en permanence, ils ne sont utilisés que 1% du temps. Somme toute, l'oiseau ne fait que renoncer à ce centième de sa fonction.

Sofa Ploum 2011

Souvent, la pratique contemporaine du design est associée à l'idée de l'inconfort. Or, ce canapé révèle l'inverse et le corps s'y abandonne... Il ne faut pas le poser dans le bureau d'un banquier ! Le Ploum est constitué d'un bloc de mousse et d'un textile stretch très souple, qu'on vient mettre en tension. Comme le textile conserve une liberté, il en fait profiter le corps. Au niveau de la forme, nous l'avons hissé jusqu'à la nuque, également pour un maximum de bien-être.

Les Lianes 2010

Nous avons besoin de lieux où expérimenter et la galerie Kreo en est un. Avec ce luminaire, la contrainte était de sortir des sentiers battus à partir de la question simple de comment disposer des sources de lumières à des endroits divers quand, dans la réalité, on se trouve face à des prises ou des murs... La Liane est un câble électrique qui passe par quelques boucles, entre le harnais d'un cheval et un système de vieux gréement. Comme ce fil est apparent, nous l'avons recouvert de cuir, ce qui métamorphose sa nature pour la rapprocher du monde végétal. Cette méthode détournée, cette peur du fil électrique un peu agressif, nous a conduits à ce cheminement particulier.

